

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2017)
Heft: 2188

Artikel: Jean d'O et Johnny, ils sont aussi à nous : Suisse francophone et culture française
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

charge d'humanité.

Puis Jean-Pierre Bastian consacre un texte très érudit à l'identité huguenote, souvent mythique, de familles vaudoises. Il est évidemment plus valorisant de se dire descendant des exilés de 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes, qu'issu d'un village des Alpes savoyardes... Cette ascendance huguenote est cependant bien réelle dans un certain nombre de «*bonnes familles*» libérales, ayant adhéré en 1845 à l'Eglise libre, suite à la révolution radicale et à la mainmise du nouveau régime sur l'Eglise vaudoise officielle. C'était, d'une certaine manière, perpétuer l'esprit de résistance à l'Etat. Cette filiation avec l'exil du 17^e siècle a longtemps constitué

une référence, qui la distingue du *vulgum pecus*, pour une élite sociale, financière et intellectuelle.

Ernesto Ricou présente le trop peu connu [Musée de l'immigration](#), ouvert à Lausanne en 2005. Celui-ci, fort modeste encore, devient progressivement un lieu de mémoire. Il a aussi une vocation pédagogique, cherchant à améliorer le dialogue intercommunautaire.

Madeleine Knecht-Zimmermann est l'auteure d'une oeuvre littéraire mémorielle, tout entière consacrée à l'histoire de sa famille, dans ses diverses ramifications. Sa plume alerte lui a valu un succès légitime auprès du public. Elle démonte ici quelques mythes familiaux.

On ne s'étonnera pas d'apprendre que la «*légende familiale*» est toujours valorisante: ainsi l'exemple de cette parente dont on a dit longtemps qu'elle était morte en 1942 sous les bombardements allemands de Londres, alors qu'elle avait succombé à un cancer dans la campagne anglaise, un décès évidemment moins «*héroïque*»...

Enfin, dans sa partie traditionnellement dévolue à l'archéologie, la *Revue historique vaudoise*, sous la plume de Michel Aberson, Anne Geiser et Thierry Luginbühl, confronte les sources à propos de migrations, elles, beaucoup plus anciennes: celles des Helvètes avant et après la guerre des Gaules.

Jean d'O et Johnny, ils sont aussi à nous

Suisse francophone et culture française

Jacques Guyaz - 10 décembre 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/32507>

Jean d'Ormesson et Johnny Hallyday décèdent à 24 heures d'intervalle. Envolées lyriques dans la presse française, davantage de réserve chez nous. Comment nous situer en Suisse romande?

Nous avons pu lire dans [24 Heures](#) au sujet de Johnny – depuis plus de 50 ans on ne l'appelle que par son prénom – qu'il s'agit d'une perte pour la francophonie. Mais ce mot ne

convient pas du tout. «*Francophonie*» évoque au pire des liens paternalistes entre la France et ses anciennes colonies et au mieux une organisation destinée à promouvoir la langue française dans le monde.

Nous faisons partie naturellement de la culture française; la plupart des régions romandes ont parlé cette langue bien avant la

majorité des provinces françaises pour cause de réforme protestante et de lecture de la Bible; nous en utilisons juste une variante régionale, ce qui participe de notre identité helvétique.

Jean d'Ormesson est volontiers présenté comme l'ultime incarnation aristocratique de l'esprit français des salons du 18^e siècle, une sorte de continuateur de Choderlos de

Laclos qui aurait pu dialoguer avec [Mme Geoffrin](#) et échanger des confidences avec [Julie de Lespinasse](#). Donc quelqu'un de totalement français et qui nous est finalement très étranger? Pas du tout.

Jean d'O, puisqu'on l'appelait familièrement ainsi, avait en proportion sans doute autant de lecteurs en Suisse romande qu'en France. Genève et Lausanne ont aussi connu les salons littéraires de Voltaire à Mme de Staël. Voici quelques dizaines d'années, le *Journal de Genève* ou la *Gazette de Lausanne* propageaient la même culture savante et désinvolte que *Le Figaro* dirigé voici 40 ans par notre aristocrate français. Il passait une bonne partie de l'été dans sa [maison familiale de Laupen](#) dans le canton de Fribourg, car la mère de sa femme était Suisse. Jean d'Ormesson, écrivain et homme de culture, est en fait autant à nous qu'aux Français... et pourtant nous ne le ressentons pas vraiment ainsi.

Il en va un peu de même pour Johnny Hallyday. [«Johnny, c'était la France»](#) écrit *Le Monde* dans le numéro spécial consacré à l'idole le lendemain de son décès et, plus ironiquement mais avec tendresse, le surlendemain [«Johnny c'est Victor Hugo»](#). En Suisse romande, il y a aussi des imitateurs du rocker comme en France et comme pour Elvis aux USA. Nous avons aussi des clubs de fans avec des murs entièrement tapissés de photos et de coupures de journaux de l'idole.

Johnny a joué le même rôle pour des générations de Romands que pour les Français et il a probablement fait en proportion autant de spectacles en Suisse romande qu'en France. Il a vécu – plus ou moins – à Gstaad de 2006 à 2012 pour échapper aux rigueurs du fisc français. Il est donc aussi à nous Johnny... mais pas vraiment non plus.

Jean d'Ormesson comme Johnny Hallyday faisaient

partie de notre univers intime, mais ils sont bel et bien et d'abord français. Voilà quelque chose de très compliqué, voire impossible à expliquer à nos compatriotes alémaniques. Nous sommes totalement suisses et nous participons en même temps totalement à la culture de notre grand voisin d'outre-Jura. Johnny ne chantait pratiquement qu'en français et il a réussi, avec l'aide de ses compositeurs et paroliers, à acclimater le rock et le blues à notre langue.

Au fond l'une des forces de la Suisse, c'est sans doute de n'avoir pas transformé en repli identitaire la difficile relation des Alémaniques avec l'allemand et le vague sentiment des Romands de ne pas se sentir toujours reconnus par les voisins français mais, au contraire, de réussir à se projeter vers l'extérieur. Nous sommes cosmopolites, pas provinciaux. Mais tout de même, Jean d'O et Johnny, franchement, ils sont aussi à nous...

Ce sont ses lectrices et lecteurs qui financent DP

Une lettre de Ruth Dreifuss

Ruth Dreifuss - 14 décembre 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/32522>

Chère Madame, Cher Monsieur,

Cela fait maintenant plus de 10 ans que *Domaine Public* a pris le virage de la diffusion gratuite de ses articles et

publications – sur [domainepublic.ch](https://www.domainepublic.ch), par une newsletter chaque lundi, sur les réseaux sociaux et dans trois éditions: PDF (magazine), Kindle et eBook. Ce mode de diffusion est toujours un

succès, grâce à vous, ce qui nous encourage à poursuivre notre activité d'analyse, d'information et de commentaire de l'actualité suisse.